

Revue
d'ethnoécologie

Revue d'ethnoécologie

8 | 2015
Villes vivrières

Agriculture urbaine et habitat humain

Le rhizome des collectifs de jardins de Russie et d'autres pays d'Europe

Urban agriculture and human habitat: the rhizome of the allotment gardens of Russia and other European countries

Louiza Boukharaeva et Marcel Marloie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2283>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.2283

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Louiza Boukharaeva et Marcel Marloie, « Agriculture urbaine et habitat humain », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2283> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.2283

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Agriculture urbaine et habitat humain

Le rhizome des collectifs de jardins de Russie et d'autres pays d'Europe

Urban agriculture and human habitat: the rhizome of the allotment gardens of Russia and other European countries

Louiza Boukharaeva et Marcel Marloie

- ¹ Cet article est réalisé dans le cadre des travaux du Réseau international « Développement durable des villes : le rapport entre l'urbain et la nature ». Il est rédigé :
- 1/ sur la base des résultats d'une recherche conduite en Russie et en France sur le thème « L'utilisation des sols urbains et périurbains pour le développement durable des villes »¹. Elle a été réalisée d'octobre 2009 à septembre 2012 grâce à un financement du programme GESSOL du Ministère français de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer / MEEDDEM (Boukharaeva & Marloie 2013a) ;
- 2/ en utilisant les premiers résultats d'une recherche conduite sur les pays de l'Union européenne, intitulée « Relationship between City-Dwellers and Soils: How to use Urban and Periurban Soils to face the Urban Challenge? ». Cette recherche fait l'objet d'une convention avec le Snowman Network² et est réalisée à l'UMR 7206 (2013-2016).

Introduction

- ² La redécouverte de l'agriculture urbaine s'effectue par vagues successives depuis les recherches impulsées dans les années 1980 par le Centre canadien de Recherches pour le Développement International (CRDI), l'Université des Nations-Unies, l'UNICEF et des scientifiques comme Ignacy Sachs et Dana Silk (1987). Le chapitre 9 *Le Défi urbain* du Rapport Brundtland³ préconisa son développement. Un large processus d'enquêtes et de recherches conduites à partir de 1991 par Jac Smit⁴ et l'*Urban Agricultural Network* déboucha sur un rapport du PNUD à la Conférence Habitat II d'Istanbul (Smit, Ratta & Nasr 1996). Ce rapport présenta une première analyse globale de l'agriculture urbaine dans le monde et proposa d'institutionnaliser celle-ci en tant que secteur distinct

d'activité. Il s'en est suivi une multiplication des recherches, l'encouragement de cette activité par de grandes villes d'Amérique du Nord et de l'hémisphère Sud, et sa reconnaissance progressive par les États. Le mouvement se propage aujourd'hui sur le continent européen.

- 3 Les rapports précités mettaient l'accent sur l'apport de l'agriculture urbaine à la production alimentaire, à la lutte contre la pauvreté, à l'amélioration de la qualité des sols, de l'air et de l'eau. Parce qu'elle s'adressait surtout aux pays en développement, cette activité a été considérée en Europe de l'Ouest comme concernant surtout les populations à faibles revenus. Mais les expériences de la Russie et d'autres pays d'Europe montrent qu'elle pourrait intéresser la plupart des citoyens.
- 4 Le rapport du PNUD mentionnait l'expérience russe, indiquant que 65 % des familles moscovites et 80 % de celles de certaines cités de Sibérie et d'Asie pratiquaient l'agriculture urbaine dans les années 1990. Il ne s'agissait pas de l'agriculture urbaine professionnelle, maraîchage ou arboriculture fruitière, mais du jardinage extra-professionnel des ménages urbains dans les potagers et jardins. Pratiquée dans le monde entier, cette « agriculture urbaine familiale » a pris des proportions exceptionnelles en Russie.
- 5 Pour identifier le caractère universel de cette expérience et son apport aux conceptions actuelles de l'agriculture urbaine, il faut se rappeler que le jardin est une partie intégrante de l'habitat humain⁵, un prolongement du logis ainsi que l'ont bien expliqué Séverine Gojard et Florence Weber :

« Pour les habitants d'immeubles collectifs dont les appartements ne remplissent que les fonctions résidentielles les plus standard (manger, dormir...), le lopin peut être aussi bien (et parfois en même temps) annexe de la cuisine, substitut de la cave et du salon. On peut aussi l'utiliser comme espace de stockage pour produits alimentaires ou matériaux de récupération, comme espace de séjour pourvu d'un mobilier, d'un barbecue, d'une cave à rafraîchissement, voire comme résidence secondaire de fortune : cuisine d'été, lieu de repos diurne, buvette toute l'année » (Cabedoce & Pierson 1996 : 146).
- 6 Ajoutons qu'il ouvre aussi de multiples possibilités d'amélioration de l'alimentation, d'apaisement, de thérapie, de créativité, d'accomplissement personnel. C'est ce que nous ont enseigné les symboliques du jardin d'Eden, la considérable littérature sur les jardins du monde, y compris l'évocation des « petits coins de paradis » par les promoteurs des jardins ouvriers d'Europe de l'Ouest (Cabedoce & Pierson 1996 : 11-29).
- 7 Diverses formes de collectifs de jardins existent dans le monde⁶. Mais les plus développés sont ceux de Russie, de ses pays limitrophes d'Asie et d'une partie des pays d'Europe. Ils diffèrent selon le mode de propriété et d'utilisation, la place relative des cultures potagères, des arbres fruitiers, des fleurs et espaces ornementaux. Mais la dimension relativement importante des parcelles individuelles, la possibilité d'y construire une maisonnette dans laquelle il est autorisé de passer les nuits, le fait qu'elles s'adressent à un large éventail de catégories sociales, tout ceci en fait un modèle spécifique que nous qualifions de collectifs de jardins multifonctionnels.
- 8 Nous présentons ici les principaux enseignements de recherches conduites depuis 1999 sur ces collectifs⁷. Nous montrons comment leur perception s'est transformée sous la période communiste et comment ils permettent de satisfaire des besoins fondamentaux des personnes. En conclusion, nous expliquons en quoi ils fournissent des références pour des modes plus humains d'habitat et d'utilisation des sols urbains et périurbains.

Le jardinage des urbains en Russie

- 9 L'étude de l'agriculture urbaine familiale de Russie permet d'en finir avec quelques préjugés. Loin d'être un héritage du passé rural et des savoirs paysans, cette forme originale d'exploitation de la terre correspond à une nouvelle culture urbaine qui s'est développée dans le creuset des famines et des privations de la Seconde Guerre mondiale, puisant ses références dans les savoirs scientifiques et dans les représentations culturelles transmises aux enfants dès les premières années de l'école primaire par les œuvres des grands écrivains comme Dostoïevski, Fet, Gogol, Pasternak, Pouchkine, Tchekhov, Tolstoï. Les collectifs de jardins organisés après cette guerre ne furent pas un phénomène éphémère propre à la période soviétique. Ils ont continué à croître après la dissolution de l'Union soviétique le 8 décembre 1991. Enfin leur existence ne résulte pas de la volonté du pouvoir politique. Elle s'est imposée en tant que conquête sociale, au sens où ce pouvoir fut conduit à mettre en place une politique qu'il n'avait pas souhaitée mais qui correspondait aux attentes des populations.
- 10 *Le Docteur Jivago* (1957) qui valut à Boris Pasternak le prix Nobel de littérature en 1958⁸ exprime bien les représentations du jardin du peuple russe ; celle du potager nourrissant et fortifiant où la personne reconstitue sa santé ; le bonheur de se fondre dans la nature, de fusionner avec elle, de produire de la richesse par soi-même. Il montre comment l'effort, le travail de l'intelligence et le plaisir peuvent accompagner le parcours créatif depuis la reproduction de la plante à la récolte et à l'utilisation du produit final. Il rappelle que l'Homme peut se cultiver lui-même en cultivant son jardin. Le poème final, *Le Jardin de Gethsémani*, rappelle que le jardin est un lieu où l'Homme se retrouve lui-même, cherche les réponses sur le sens de sa vie, et se prépare à la mort (Figure 1).

Figure 1 : Boris Pasternak dans sa datcha du village des écrivains de Peredelkino, en 1958, année de l'obtention du Prix Nobel, deux ans avant sa mort



© Musée Pasternak de Peredelkino

Un secteur extra-professionnel et non marchand

- 11 En Russie, les collectifs de jardins, de potagers et de datchas sont répertoriés dans les documents statistiques et législatifs comme une composante de l'« économie de la population », laquelle inclut aussi les lopins, les terres pour la construction de logements individuels, et celles des unions d'élevage. Cette économie est régie par des règles communes interdisant la vente d'une production qui est réservée en totalité à la famille et aux échanges de proximité.
- 12 En additionnant les collectifs et les autres formes d'utilisation du sol par les citoyens (vergers, potagers et jardins individuels hors des collectifs), on s'aperçoit que près des deux tiers des citoyens disposent d'une parcelle de terrain allant de 300 à plus de 1000 m², la taille la plus courante se situant autour de 600 m². Pour leur part, les collectifs concernent environ dix millions de familles⁹ soit 27 à 30 millions de personnes. C'est plus du quart de la population urbaine du pays (105 millions en 2013). Ils peuvent compter de quelques dizaines à plusieurs milliers de parcelles. Entourés d'une palissade généralement en grillage, ils sont divisés en parcelles individuelles, disposent de services communs (électricité, eau, maisonnette de l'administration) et parfois d'une boutique vendant les produits les plus courants (Figure 2).

Figure 2 : L'entrée d'un collectif avec sa boutique Dans le jardin collectif n° 12 de l'entreprise de moteurs d'avion de Kazan. Enquêtes en Russie. Kazan, 2005



© L. Boukharaeva

- 13 Les jardins comportent généralement une maisonnette, une remise à outils, des W.C. et souvent un sauna. Ils sont le lieu privilégié du bricolage, du recyclage, de l'inventivité. Les sols libres sont occupés par la production potagère, les fleurs, des plantes médicinales, des arbres fruitiers, des arbustes à petits fruits, et parfois du gazon.
- 14 Activité non marchande, le jardinage nécessite toutefois l'achat d'outils, de fumier et autres fertilisants, de graines, de produits de traitement des cultures, de matériaux pour la construction et l'aménagement des maisonnettes, saunas, cabanes à outils, serres. C'est un marché en développement pour les entreprises qui s'installent à proximité des zones jardinières, y compris les filiales de firmes étrangères comme Leroy-Merlin et IKEA. Certains collectifs génèrent aussi quelques emplois salariés à temps plein ou partiel pour entretenir les services communs (eau, électricité, chemins) et assurer la sécurité.

Les collectifs de jardins : un palimpseste et une conquête sociale

- 15 Ces collectifs et les autres formes d'utilisation des sols par les citoyens sont un palimpseste. Après la révolution d'octobre 1917, l'idée des nouveaux dirigeants était de faire table rase du passé pour construire un monde nouveau. Les 25 000 à 30 000 **oussad'bas** (cf. lexique en encadré) de l'aristocratie sont détruites ou transformées en orphelinats, en écoles et en sanatoria¹⁰. Les **datchas** dans lesquelles existaient d'autres formes de jardinage le sont aussi en partie. Après le discours de Staline du 7 novembre 1929 annonçant le « Grand tournant »¹¹, le jardinage urbain individuel est freiné parce que considéré porteur d'un mode de vie « petit bourgeois ». Mais les souvenirs de l'**oussad'ba** et de la **datcha** d'autrefois ont perduré, de même que les représentations héritées de la **vóchina**, du **pomestie**, de l'**imenie**, de l'**alleu**. Ces termes réapparaissent

dans les débats actuels concernant les projets de loi visant à étendre la possession de terres par les citoyens.

Lexique

L'**oussad'ba** était un domaine des nobles incluant l'habitation, ses dépendances et les terres environnantes : jardin, parc, potager, terres exploitées par les paysans. Les oussad'bas furent des lieux de culture et de diffusion des connaissances, des « serres intellectuelles » d'où sont sortis les grands écrivains, musiciens, poètes, peintres qui ont représenté le génie russe des XVIII^e et XIX^e siècles.

La **datcha** était un terrain plus petit avec une maison hors de la ville, acquis ou loué, utilisé comme habitation d'été. C'était aussi un lieu d'activités et de créations culturelles, notamment par l'invention d'un style de vie autour du jardin.

L'**imenie** est un domaine agricole couvrant souvent des territoires de plusieurs dizaines de milliers d'hectares. Aujourd'hui, ce mot est utilisé dans le sens de « ma possession », « ma propriété », et ne signifie pas nécessairement la grandeur.

pomestie, à propos d'un domaine agricole, signifiait aussi « ma possession », « ma propriété ». Suggère également la grandeur. Est souvent utilisé dans le sens de « ceci est ma place, c'est grandiose ».

vótchina, propriété pleine et entière transmise par héritage de père en fils. Formé à partir des mots père et patrie, signifie aujourd'hui « Ceci est ma petite patrie, la terre héritée de mon père ».

alleu, domaine reçu gratuitement, en propriété complète, à la différence des fiefs et des censives sur lesquels les utilisateurs payaient une redevance seigneuriale. Ne dépendant d'aucune seigneurie foncière, il permettait au citoyen rural ou citoyen d'organiser son domaine familial sur le mode de l'**imenie** ou de l'**oussad'ba**.

- 16 La Seconde Guerre mondiale¹² contraint le pouvoir soviétique à changer de politique. Les fermes collectives ne parviennent pas à satisfaire les besoins. La guerre détruit des ressources et désorganise l'approvisionnement des villes. Le blocus de Leningrad fait périr entre 1 et 1,8 million de personnes, dont 97 % de faim, soit environ la moitié des quelque 2,5 millions d'habitants qui n'ont pas pu être évacués. Dans cette ville martyre, cultiver devient une affaire de survie (Figure 3). Certains des chercheurs de l'institut Vavilov y meurent de faim en préservant leurs collections de semences et de tubercules, et en participant à la diffusion des méthodes de culture potagère. Leningrad, aujourd'hui Saint-Petersbourg, devient une référence pour les collectifs de jardins car ceux-ci y occupent une place considérable. Certains ensembles qualifiés de « massifs » rassemblent plus de 10 000 parcelles au sein de plusieurs dizaines de collectifs. Plusieurs de ces massifs accueillent en été entre 100 et 150 000 citoyens.

Figure 3 : Les potagers devant la cathédrale Saint-Isaac dans Leningrad assiégée en 1942



© M. Trakhman. ITAR-TASS. Archive du Musée de la défense et du Blocus de Leningrad. 1942. (M. Трахман. ИТАР-ТАСС)

- 17 Les collectifs furent favorisés car ils permettaient de combiner une gestion collective compatible avec les principes socialistes et une utilisation individuelle des parcelles correspondant aux préférences des familles. Ils furent et restent désignés par l'expression « camaraderies de jardinage ». Leur mise en place et leur maintenance furent assurés jusqu'aux années 1990 par les entreprises¹³.
- 18 Hors de Leningrad, ces collectifs se sont développés dans toutes les zones climatiques des neuf fuseaux horaires de l'immense pays. Une petite partie (entre le cinquième et le tiers) est localisée au sein même des villes. La grosse majorité se situe dans leur périphérie, et certains à plusieurs dizaines de kilomètres. Les lignes de trolley bus et d'autobus permettent d'accéder à ceux qui se trouvent en ville ou à proximité. La plupart des autres sont accessibles par le train. L'automobile est de plus en plus utilisée.
- 19 Les documents officiels distinguent les collectifs de potagers, de jardins et de datchas, et les définissent comme suit¹⁴ :
 - Les potagers collectifs ont pour but « la culture de petits fruits, légumes, cucurbitacées et autres cultures agricoles avec ou sans droit de bâtir une construction habitable légère avec ses dépendances ».
 - Les jardins collectifs ont pour but « la production des cultures fruitières et de petits fruits, le repos, avec le droit de construire une maison d'habitation et ses dépendances ».
 - Les collectifs de datchas ont pour but « le repos, avec le droit de bâtir une construction habitable ou une maison, et avec le droit de planter et de produire diverses cultures agricoles ».

- 20 Ces trois catégories ont en commun de permettre l'utilisation des terrains aussi bien pour les fonctions productives que pour celles de villégiature. Les différences qualitatives portent sur la possibilité de planter des arbres (en principe non autorisée dans les potagers) et surtout sur l'habitation, seulement tolérée dans les potagers à condition qu'elle soit légère. Les différences concernent aussi les surfaces des parcelles, les datchas étant généralement de taille supérieure aux potagers et aux jardins.
- 21 S'ajoute depuis 1995 la catégorie des collectifs de « Constructions d'habitations individuelles ». Il est permis de construire des habitations permanentes sur leurs parcelles. Ils comportent un espace de jardin et/ou de potager lui aussi utilisé pour la production.
- 22 En fait, les collectifs de datchas (environ un millier) et ceux des habitations individuelles peuvent désigner le même type de population. Les premiers furent surtout créés avant les années 1950 pour des catégories privilégiées politiquement par le régime soviétique alors que les seconds, qui concernent aussi des catégories privilégiées, à savoir les ménages en mesure de construire une maison, marquent une distinction de caractère essentiellement économique. En revanche les 74 000 collectifs de jardins et les 5 000 collectifs de potagers actuels continuent de concerner presque toutes les catégories de la population. Cette particularité s'explique en grande partie par l'héritage des années de guerre. Toutes les personnes étant menacées de famine, le statut social ne fut pas un critère d'attribution. Priorité fut donnée aux familles nombreuses et aux vétérans de la guerre. Pour le reste, tous y avaient droit en principe, du simple ouvrier au directeur. Ainsi toutes les professions sont susceptibles de se côtoyer dans les collectifs. Dans une enquête conduite à Kazan auprès de trois cents jardiniers de 70 collectifs, 28 % des personnes rencontrées étaient des enseignants, chercheurs ou étudiants, 12 % des entrepreneurs, directeurs ou ingénieurs, 27 % des cols blancs, professionnels de la santé et juristes, le reste étant composé d'un large éventail d'ouvriers, de retraités et de femmes au foyer.
- 23 Les parcelles furent d'abord attribuées pour une durée non spécifiée. Puis le 24 février 1949, un arrêté du Soviet des Ministres de l'URSS (*Sur la culture maraîchère et le jardinage collectifs et individuels des ouvriers et des employés*) stipula qu'elles seraient prêtées aux familles pour une période de cinq ans. Elles furent ensuite attribuées à vie, le sol continuant d'appartenir à l'État, et la maisonnette à la famille. Il s'ensuivit une longue pratique d'utilisation des parcelles qui justifia leur privatisation après la fin de l'Union soviétique. L'expression populaire forgée dans les décennies 1950 à 1980 « mes six ares de chair et de sang » illustre l'attachement affectif des citoyens à ce morceau de terre qu'ils ont aménagé et rendu fertile. Aujourd'hui, la plupart des parcelles de jardins sont leur propriété pleine et entière. Les villes de Russie sont devenues un monde de petits propriétaires terriens.
- 24 Le droit de construire sur la parcelle une maisonnette dans laquelle il est possible de passer la nuit, avait été lui aussi considéré comme porteur d'un esprit « petit-bourgeois ». Après la conquête du droit au jardinage, on peut estimer qu'on a assisté à une seconde conquête sociale des années 1950 à 1990 (Figure 4).

Figure 4 : Une maisonnette sur sa parcelle, dans le jardin collectif « Université » de l'Université fédérale de la région de Volga. Enquêtes en Russie. Kazan, 2010



© L. Boukharaeva

- 25 La transformation du mode de gouvernance commença sous la présidence de Mikhaïl Gorbatchev par une loi sur les coopératives (26 mai 1988) englobant aussi les collectifs de jardins et de potagers. Les effets conjugués de la crise économique et de la privatisation ont ensuite provoqué la séparation de ces collectifs d'avec les entreprises, les utilisateurs étant obligés de prendre en charge leur administration. La personnalité juridique leur fut accordée par la loi fédérale du 1^{er} avril 1998 sur les Unions non commerciales citoyennes de jardins, de potagers et de datchas. Plusieurs statuts furent définis : camaraderies jardinières non commerciales ; coopératives de consommation ; partenariats non commerciaux. Il s'en est suivi la constitution d'un vaste ensemble associatif et coopératif de quelque 80 000 collectifs de jardins, de potagers et de datchas qui se structure au niveau des villes, des régions et de la Fédération (notamment l'Union des jardiniers de Russie de Saint-Petersbourg).

Un rhizome continental

- 26 Ce modèle des collectifs de jardins multifonctionnels est présent dans des proportions plus limitées au sein de trois groupes de pays avoisinants : l'ex-Union soviétique, une partie des autres pays ex-communistes et le groupe constitué par les pays germaniques, la Suisse et la Scandinavie¹⁵. Cet ensemble de vingt-huit pays d'Europe et d'Asie centrale regroupe environ 470 millions d'habitants (Figure 5). Les collectifs de tous ces pays forment une sorte de rhizome dont la partie russe est la plus développée.

Figure 5 : Le rhizome des collectifs de jardins multifonctionnels d'Europe et d'Asie centrale



© Boukharaeva L.B. & Marloie M. 2015

- 27 Les quinze pays ayant fait partie de l'Union soviétique constituent un ensemble de près de 290 millions d'habitants : Russie, Belarus, Ukraine, Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Moldavie, Pays Baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie), Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan. Depuis 1990, le modèle a été poursuivi dans la plupart des pays comme le Belarus (Hervouet 2007) ou le Kazakhstan. Dans les Pays Baltes qui ont désormais intégré l'Union européenne, une phase de dégradation au profit d'un développement du modèle pavillonnaire est aujourd'hui suivie par des tentatives de revalorisation par les politiques publiques (Public Urbanism Personal Architecture 2014, Cost Action 2014, Jankovska & Panagopoulos 2010).
- 28 Parmi les autres pays ex-communistes, certains n'ont pas ou peu de collectifs : Albanie, Roumanie et la plupart des pays de l'ex-Yougoslavie : Bosnie Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Serbie et Slovaquie¹⁶. Sous réserve des résultats de recherches en cours¹⁷, nous pouvons penser que cette absence s'explique par l'urbanisation tardive, liée dans la plupart de ces pays à l'impact limité de la collectivisation des terres, ou en Albanie à une collectivisation accompagnée d'un maintien des populations à la campagne. Cinq autres pays ex-communistes, aujourd'hui membres de l'Union européenne, peuplés d'environ 66 millions d'habitants en comptent des proportions diverses : Bulgarie, Hongrie (Cros Kárpáti, Gubicza & Ónodi 2004 ; Luginbühl 2003 ; Molnar 2013), République tchèque, Pologne (Bellows 2004), Slovaquie. Il convient d'y ajouter l'ex-Allemagne de l'Est (Dressel 2013)¹⁸.
- 29 Les sept pays du groupe formé par l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse et les pays scandinaves (Danemark, Finlande, Norvège, Suède) comptent environ 114 millions d'habitants. Leurs collectifs sont relativement bien connus du fait que leurs associations nationales adhèrent à l'Office international du Coin de terre et des jardins familiaux qui fournit des données sur leur situation (Office international du coin de terre et des jardins familiaux 2011).

Des traits communs par-delà la diversité des situations

- 30 La grande différence entre la Russie et les pays de ces trois sous-ensembles concerne la part de la population urbaine accédant à des collectifs : environ 25 % en Russie, 11 à 12 %

en Pologne, 6 à 10 % en Slovaquie, 3 à 4 % en Allemagne, 2 à 3 % en Autriche et 1 % dans les pays scandinaves.

- 31 L'autre différence touche à la dimension des parcelles : 300 à 1000 m² en Russie, plus de 750 m² en Hongrie¹⁹, 300 à 500 m² en Pologne, 100 à 500 m² dans les pays germaniques et scandinaves, 250 à 400 m² en Slovaquie²⁰.
- 32 C'est enfin le statut juridique du sol. En Russie, les parcelles deviennent la propriété pleine et entière des utilisateurs, l'espace collectif restant propriété de la coopérative ou de l'association. Dans les autres pays, les collectifs appartiennent le plus souvent aux municipalités ou à l'État qui contractent avec les associations ou coopératives. Les parcelles sont le plus souvent attribuées par contrats révocables.
- 33 Par-delà ces différences, un certain nombre de points communs sont partout identifiables. Il s'agit d'espaces fermés. Leur gouvernance s'effectue de plus en plus selon les principes de la démocratie participative. Ils sont divisés en parcelles sur lesquelles les familles jouissent d'une grande liberté d'utilisation, notamment celle de bâtir une maisonnette utilisée comme espace de villégiature. Ils constituent donc une composante d'un habitat intégral qui complète l'appartement en ville par un accès aux sols et aux autres éléments de la nature.
- 34 La question en débat pendant des décennies dans les pays dits communistes fut de savoir s'il s'agissait d'un mode de vie « petit bourgeois », un luxe dont on peut se passer, ou d'une nécessité pour l'être humain.

Luxe ou réponse à des besoins humains essentiels : le changement de politique sous les régimes communistes

- 35 La position stalinienne considérant le jardinage individuel comme l'expression d'un mode de vie petit-bourgeois est reprise après la Seconde Guerre mondiale par l'ensemble des partis communistes européens. Bien que les collectifs de jardins se développent, ils continuent d'être perçus comme porteurs d'individualisme, de dépolitisation, et donc incompatibles avec les objectifs révolutionnaires. Ils devront être abandonnés quand une société égalitaire pourra satisfaire tous les besoins humains. Ainsi, Walter Ulbricht, futur Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste d'Allemagne de l'Est, proclame le 27 juin 1948²¹ que « la bataille contre les ennemis de la classe ouvrière » conduit à se préoccuper des organisations de jardins (Dressel 2013). En conséquence, les organisations jardinières sont placées sous la tutelle des institutions contrôlées par les partis communistes.
- 36 Mais la méfiance s'atténue progressivement à partir du milieu des années 1950. Au bout du compte, le jardin et sa maisonnette apparaissent comme constitutifs d'un mode de vie correspondant à des besoins humains essentiels. Le développement des collectifs est encouragé dans la plupart des pays. Cette évolution est liée à la persistance de la crise alimentaire du fait de l'incapacité des fermes collectives à satisfaire les besoins des populations. Le contexte de Guerre froide faisant planer le risque d'une guerre nucléaire a peut-être eu une influence, car il semble que les jardins aient alors été perçus comme des moyens de survie en cas de destruction des villes. La cause essentielle du retournement de politique reste toutefois la pression continue des populations, relayée par les

argumentaires d'une partie du monde scientifique, intellectuel et culturel en faveur des bienfaits du jardin.

- 37 Ces argumentaires étaient déjà présents dans les recherches sociales des années 1920. Le modèle des cités-jardins inventé en Angleterre par Ebenezer Howard avait été expérimenté. Des centres de repos et de soins (sanatoris) avaient été créés. La nécessité d'un accès direct à la nature semblait largement reconnue si l'on en croit un article de 1928 :

« Maintenant, tout le monde a compris que si, pour sauvegarder santé et forces, le prolétariat a besoin en permanence d'un bon habitat, de même il a besoin de la datcha pour un repos d'été régulier L'opinion publique en est arrivée à la conclusion que la datcha ne doit pas être considérée comme un produit de luxe, mais comme un produit de première nécessité pour les travailleurs. C'est pourquoi il faut construire des datchas de façon à ce que chacun puisse en avoir une » (cité par Traven 2005 : 53).

- 38 L'idéologie du « Grand tournant » impulsé en 1929 a freiné l'utilisation du jardinage par les simples citoyens. Mais Staline attribua dans le même temps des datchas aux privilégiés du régime. Il autorisa la mise en place de quelques collectifs de jardins entre 1929 et 1940. En 1933-1934, il accorda à Maxime Gorki que des terres soient utilisées pour construire un « Village de datchas des écrivains » à Peredelkino près de Moscou, là où Boris Pasternak écrivait son œuvre.
- 39 Après la mort de Staline en 1953, les autorités des pays communistes furent probablement plus réceptives à l'idée qu'il fallait permettre aux ouvriers soumis aux travaux les plus durs de reconstituer leur santé, et garantir à tous une sécurité alimentaire. Les jardins sont ainsi progressivement devenus des espaces participant de la résilience des personnes, des familles et de la société.

Contribution à la résilience des personnes, des familles et de la société

- 40 Selon les sondages et nos propres évaluations, près de la moitié des utilisateurs d'une parcelle dans un collectif de Russie y vivent durant les fêtes et les week-ends, environ un tiers l'habitent plusieurs mois pendant l'été. Les parcelles sont utilisées de multiples manières selon les besoins, les contraintes, les désirs des utilisateurs, lesquels diffèrent avec l'âge, la composition de la famille, les revenus, l'état de la société environnante.

La fonction alimentaire

- 41 En période de difficulté financière, on privilégie la fonction potagère. Pendant la crise des années 1990, le pouvoir d'achat de certains salaires versés avec des mois de retard fut divisé par quatre à cinq. En réponse aux risques de famine dans les villes russes, les États-Unis et l'Union européenne mirent sur pied des programmes d'aide alimentaire. Mais c'est essentiellement le jardinage des urbains qui a permis d'y échapper. Il est probable qu'il ait fourni jusqu'à la moitié de la valeur de la production de pommes de terre, fruits, légumes et cucurbitacées de l'économie familiale de Russie au milieu des années 1990, soit plus du tiers de la valeur de la production de la Russie²². Cette production potagère s'est accrue dans tous les autres pays ex-communistes et même si elle a ensuite régressé, il serait possible de la redévelopper en cas de besoin.

- 42 En période plus stable, les jardiniers mettent l'accent sur les productions de bien-être comme les tomates, cornichons et fraises consommées au quotidien à la belle saison, et transformées en conserves et confitures, notamment pour la réception des amis et de la famille en hiver. Comme dans les autres régions du monde, la prise de conscience écologique conduit à la conviction que les légumes et les fruits du jardin sont plus sains et plus appétants que ceux achetés dans les magasins.

La fonction thérapeutique

- 43 Les effets thérapeutiques de l'exercice physique, de l'air pur, du contact avec les sols et les plantes font aujourd'hui l'objet de recherches approfondies²³. L'effet de résilience au stress dans les situations de conflits violents et autres catastrophes a été récemment mis en relief (Tidball & Krasny 2011). En Russie, la conscience de ces effets fait partie de l'expérience vécue à grande échelle et sur une longue période.
- 44 Dans les années 1990, la mémoire individuelle et collective restait marquée par les famines successives depuis les années 1920. La réapparition des cartes d'alimentation, la diminution drastique de la production des fermes collectives, la faillite d'un grand nombre d'autres industries et l'effondrement des revenus firent resurgir le spectre des famines. De plus, l'ouverture des archives et la libéralisation de l'information mirent en lumière des aspects de l'histoire qui faisaient partie des secrets de famille : répressions sociales, politiques et religieuses ; destruction de la paysannerie ; déportations forcées. Les répercussions sociales furent considérables : augmentation de l'alcoolisme, dépressions, développement de la mafia. Le taux de suicides, d'homicides et d'accidents s'accrut considérablement. La durée moyenne de vie passa de 63,8 à 59 ans entre les années 1960 et l'an 2000 pour les hommes et de 72,4 à 72 ans pour les femmes.
- 45 Dans ce chaos, le jardin et sa maisonnette ont aidé les familles à surmonter le stress. On disait alors couramment : « je pars au jardin pour oublier toute cette pagaille ». L'agriculture urbaine familiale fut un amortisseur de la crise au plan de la santé physique, psychologique et émotionnelle. Elle a offert des moments de tranquillité et un contact avec la nature permettant aux personnes de se reconnecter avec leur moi profond, leur liberté, leur créativité.
- 46 L'expérience russe met en relief deux autres moyens par lesquels les jardins peuvent contribuer à améliorer la santé : les saunas (qualifiés aussi de banias), et la possibilité de créer de la beauté, en particulier par la culture des fleurs.
- 47 La proportion des saunas varie entre 20 et 80 % selon les collectifs (Figure 6). Leurs installations sont plus ou moins sophistiquées, mais tous permettent les passages successifs aux bains de vapeur intercalés avec les douches, les moments de repos et le massage avec des branches de bouleau (de 50 à 60 cm avec leurs feuilles). Cette pratique permet de nettoyer la peau en profondeur, de la tonifier, de dynamiser le système circulatoire et de renforcer les défenses naturelles du corps, notamment pour lutter contre les infections et le stress.

Figure 6 : Une maisonnette sur sa parcelle avec le sauna au premier plan, dans le jardin collectif « Ancre ». Enquêtes en Russie. Kazan, 2010



© L. Boukharaeva

- 48 L'effet thérapeutique de la création de beauté n'est pas étudié. Pourtant, depuis Platon, le caractère apaisant et régénérateur de l'expérience esthétique est expliqué par les philosophes. Dans un ouvrage intitulé *La guérison du monde* (2012), Frédéric Lenoir rappelle que la beauté est une valeur universelle nécessaire à l'équilibre de l'être humain. Face à la grisaille du quotidien, à la laideur des lotissements et à la dégradation de l'environnement urbain, la possibilité de « faire de la beauté » est, écrit-il, une « exigence de première grandeur ». Il souligne que ce constat relève de multiples traditions culturelles, mentionnant notamment Dostoïevski qui fait dire à l'un des personnages de *L'Idiot* : « C'est la beauté qui sauvera le monde ».
- 49 Ce besoin de beauté s'exprime particulièrement dans l'aménagement des jardins. Dans une enquête déjà citée conduite à Kazan, 242 personnes sur 290 déclarent que leur jardin comporte un espace de fleurs. Cet espace atteint parfois des proportions importantes, entre le quart et le tiers de la surface cultivée (Figure 7).

Figure 7 : Cultiver les fleurs, faire de la beauté, dans le Massif des jardins collectifs « Titan » localisé à 30 km de la ville de Kazan. Enquêtes en Russie. Kazan, 2010



© L. Boukharaeva

- 50 Une telle démarche s'éloigne singulièrement de l'attitude passive du rapport visuel et esthétique aux parcs et jardins publics entretenus par des professionnels. En créant de la beauté dans son propre jardin, le citoyen russe s'est doté de la possibilité de répondre à certains besoins de développement de sa propre personne.

Le développement de la personne

- 51 Les anciens préjugés selon lesquels le jardinage individuel serait porteur d'individualisme et de dépolitisation sont contredits par les enquêtes actuelles.
- 52 L'individualisme au sens égoïste du terme ne se confond pas avec la nécessité de satisfaire les besoins que la vie dans les appartements urbains et les activités professionnelles laissent inassouvis : reconstituer sa santé, développer sa créativité, faire de la beauté, se sentir plus autonome et plus libre, ainsi que le suggère le titre d'une revue de jardinage de Kazan, *Maître chez soi*.
- 53 En fait, le développement de l'autonomie individuelle à travers la parcelle de jardin se révèle parfaitement compatible avec l'élargissement des rapports sociaux. Selon un sondage réalisé en 2007 par le Centre russe d'opinion publique, 24 % des citoyens disposant d'une parcelle communiquent davantage avec leurs voisins de jardin qu'avec ceux de leur immeuble (32 % pour les Moscovites). Et 58 % disent échanger des services²⁴ entre voisins de jardins (75 % à Moscou). Il s'agit d'une sociabilité saisonnière, mais il arrive que les liens estivaux établis au jardin se poursuivent l'hiver à la ville. Par ailleurs, la sociabilité s'accroît avec les nécessités de l'administration des collectifs et du système associatif mis en place. Quant à la politisation au sens noble d'organisation de la cité, les

enquêtes montrent que les jardiniers ne sont pas moins insérés que les autres dans la vie sociale et politique. Ils développent en outre une conscience des grands défis écologiques plus aigüe que la plupart de leurs contemporains, car ils se sentent acteurs de la biodiversité et de la lutte contre les changements climatiques.

- 54 Leur sensibilité écologique tient pour partie au fait que les jardiniers de Russie ont été influencés par la tradition naturaliste des sciences du sol élaborée par le fondateur de la pédologie, le savant russe Vassili Dokoutchaïev [1846-1903], qui peut également être considéré comme le précurseur de l'écologie urbaine (Boukharaeva & Marloie 2013b). De plus, par le système scolaire et les autres formes d'apprentissage, les jardiniers ont appris à cultiver les plantes et pour certains d'entre eux à bouturer, greffer, créer de nouvelles variétés. Ils maîtrisent largement les connaissances et les savoir-faire de l'agro-écologie, notamment les fabrications de compost et de purins de plantes destinés à traiter les insectes et maladies.
- 55 Les jardins des collectifs de Russie sont aussi des lieux de renforcement des liens familiaux. Dans les ménages où les parents travaillent tous les jours de la semaine, ils deviennent le lieu privilégié par les familles pour prendre du temps ensemble les week-ends et les vacances. Lorsque les enfants vivent ailleurs, c'est au jardin qu'ils viennent retrouver leurs parents à la belle saison. Les parents et grands-parents inculquent aux enfants leurs savoir-faire en matière de jardinage, de fabrication des conserves et de recettes culinaires (Figure 8). Ils ont également l'occasion de transmettre des principes de vie, le goût du travail.

Figure 8 : La transmission intergénérationnelle dans le jardin collectif n° 7 de l'entreprise de moteurs d'avion de Kazan, localisé à la frontière de la ville et de la zone rurale. Enquêtes en Russie. Kazan, 2005



© L. Boukharaeva

- 56 Loin des caricatures et des préjugés, ces jardins sont des lieux de résilience, de liberté, de connaissance et de resserrement des liens familiaux qui participent de multiples manières au développement de la personne dès son plus jeune âge.

Conclusion : une alternative au modèle pavillonnaire

- 57 Les définitions de l'agriculture urbaine se doivent d'opérer une distinction entre agriculture urbaine professionnelle et agriculture urbaine familiale. Il sera ainsi possible de mieux appréhender l'apport de cette dernière à la résilience des personnes, des familles et de la société. Le message universel de l'expérience russe consiste à rappeler que cette activité peut se développer dans le monde contemporain, favorisant l'invention d'une nouvelle culture urbaine du travail des sols et des plantes susceptible de garantir la sécurité alimentaire des populations et de faire émerger des modes de vie plus compatibles avec les besoins existentiels de la personne humaine. Une telle démarche implique un réaménagement des territoires urbains et périurbains, allant de pair avec une conception élargie de l'habitat humain.
- 58 La généralisation d'un habitat humain intégral fondé sur la double habitation (l'appartement en ville et la maison de campagne) ou sur le modèle pavillonnaire (une maison avec jardin), n'est pas accessible à tous. Elle contribuerait d'ailleurs à un étalement urbain polluant et destructeur de sols fertiles dénoncé par l'ensemble de la communauté internationale.
- 59 Pourtant, le modèle pavillonnaire plébiscité par la plupart des citoyens s'étend dans le monde entier. Des pays comme la France tentent bien d'en freiner l'extension. L'idée se répand qu'il faut « construire la ville sur la ville ». Mais si les politiques publiques ne répondent pas en même temps aux besoins humains d'adjoindre à l'appartement urbain un accès direct et actif aux sols, à l'air pur et aux plantes, ces tentatives et injonctions ont de fortes chances d'échouer. Ou alors, elles accroîtront les inégalités actuelles dans le rapport des citoyens à la nature, avec les conséquences qui s'ensuivent en matière de pauvreté et de violence.
- 60 Le modèle des collectifs de jardins présenté ici ne résout certes pas tous les problèmes, mais il fournit des références pour affronter ces défis.

BIBLIOGRAPHIE

Bellows A.C. 2004 – One Hundred Years of Allotment Gardens in Poland. *Food Ways* 12 (4) : 247-276.

Boukharaeva L.M. 2011 – Six ares of land: Resilience of city dwellers in Russia. In Tidball K.G. & Krasny M.E. (Ed.) *Greening in the Red Zone: Disaster, Resilience and Community Greening*. New York, Springer : 357-359.

- Boukharaeva L.M. & Marloie M. 2013a – *L'utilisation des sols urbains et péri urbains pour le développement humain durable des villes : une alternative au modèle pavillonnaire*. Rapport final d'une recherche conduite pour le programme GESSOL 3 du Ministère de l'Environnement, du Développement Durable, des Transports et du Logement (MEDDTL), 194 p.
- Boukharaeva L. & Marloie M. 2013b – Vassili V. Dokoutchaiev et l'écologie urbaine. *Étude et Gestion des Sols* 20 (2) : 117-126.
- Boukharaeva L.M. & Marloie M. 2015 – *Family Urban Agriculture in Russia: Lessons and Prospects*. London, Springer, 215 p. (Coll. Urban Agriculture).
- Cabedoce B. & Pierson P. 1996 – *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers – 1896-1996*. Grâne, Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer, 221 p.
- Candilis G. & Piganiol P. – HABITAT - *L'habitat contemporain*, *Encyclopædia Universalis*, [En ligne]
URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/habitat-l-habitat-contemporain/>
- Cost Action TU 2014 – Meeting in Riga from 3rd until 6th September 201. Several Reports.
- Cros Kárpáti Zsuzsa, Gubicza Csilla & Ónodi Gábor 2004 – *Kertségek és kertművelők. Urbanizáció vagy vidékfejlesztés? Mezőgazda*, 183 p.
- Dressel H. 2013 – Report of Research about Allotment Gardens in Germany. Communication to the Urban Soils Research Project, Paris, November 20th 2013, 12 p.
- Hervouet R. 2007 – *Datcha Blues. Existences ordinaires et dictature en Biélorussie*. Montreuil, Aux Lieux d'être, 193 p.
- Jankovska I. & Panagopoulos T. 2010 – Challenges and Prospects of Urban allotments in Latvia and Portugal, 3rd WSEAS International Conference on Urban Rehabilitation and Sustainability (URES '10) University of Algarve, Faro, Portugal November 3-5 : 113-119
- Lenoir F. 2012 – *La guérison du monde*. Paris, Fayard, 319 p.
- Luginbühl Y. 2003 – Jardins de tous les désirs d'Europe centrale. *Les carnets du paysage* 9 (10) : 229-255.
- Molnar M. 2013 – *Les rapports à la nature et les modes d'habiter à travers les jardins ouvriers et familiaux en France et en Hongrie, analyse et comparaison*. Thèse de doctorat de géographie. Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 676 p.
- Office international du coin de terre et des jardins familiaux 2011 – *Les Fédérations européennes de jardins familiaux*. Brochure d'information, Luxembourg, 52 p.
- Public Urbanism Personal Architecture / PUPA 2014 – *Collective Garden Revival*. Film supported by the Lithuanian Council for Culture, Animation and post production studio: Animatrix, 9.40 minutes.
- Sachs I. & Silk D. 1987 – Urban agriculture and self-reliance. *Food and Nutrition Bulletin* 9 (2) : 2-7.
- Smit J., Ratta A. & Nasr J. 1996 – *Urban Agriculture: Food, Jobs and Sustainable Cities*. New York : United Nations Development Programme, 302 p.
- Šuklje & Erjavec 2014 – *Designing Allotment Gardens? What can be learned from experiences of Slovenia*. Urban Planning Institute of the Republic of Slovenia. COST TU 1201 - Lisbon meeting, March 21st 2014
- Tidball K.G. & Krasny M.E. (Ed.) 2011 – *Greening in the Red Zone: Disaster, Resilience and Community Greening*. New York, Springer, 503 p.
- Traven V. 2005 – *La datcha en Russie de 1917 à nos jours*. Paris, Ed. du Sextant, 232 p.

NOTES

1. Voir : <http://www.gessol.fr/content/l-utilisation-des-sols-urbains-et-periurbains-pour-le-developpement-durable-des-villes>
2. Snowman Network - Knowledge for sustainable soils.
3. « Our Common Future » (*Notre avenir à tous*). Rapport rédigé en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies.
4. Jac Smit fut en 1992 le fondateur et le premier Président de l'*Urban Agriculture Network*.
5. Dans une définition étroite, l'habitat se réduit au logement. Dans la définition plus large, il est considéré comme une habitation totale, c'est-à-dire « le logis » et ses « prolongements » (Georges Candilis, Pierre Piganiol)
6. Ils furent qualifiés en France de « Jardins ouvriers » et aujourd'hui de « Jardins familiaux ». Dans les pays anglophones ils sont appelés « Allotment Gardens » ou « Gardens of allotments ».
7. Cet article a été réalisé dans le cadre des travaux du réseau international « Développement durable des villes : le rapport entre l'urbain et la nature », sur la base des résultats d'une recherche conduite en Russie et en France sur le thème de « L'utilisation des sols urbains et périurbains pour le développement durable des villes ». Réalisée d'octobre 2009 à septembre 2012, elle a bénéficié d'un financement du programme GESSOL du Ministère français de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer (MEEDDEM). L'article valorise également les premiers résultats d'une recherche conduite sur les pays de l'Union européenne, intitulée « Relationship between City-Dwellers and Soils: How to use Urban and Periurban Soils to face the Urban Challenge? ». Objet d'une convention avec le Snowman Network (groupe transnational d'organisations et d'administrations de financement de la recherche dans le domaine des sols et des eaux souterraines en Europe), elle a été réalisée à l'UMR 7206 (2013-2016).
8. Il fut contraint de le refuser. Il fallut attendre novembre 1985 pour que Mikhaïl Gorbatchev autorise la publication du *Docteur Jivago* en Russie.
9. L'Union des jardiniers de Russie estime représenter environ dix millions de familles des jardiniers en collectifs.
10. Lieux de repos, de loisir et de reconstitution de la santé
11. Le Grand Tournant rompt avec la politique économique antérieure relativement libérale. Staline décrète l'abolition de la propriété privée, la collectivisation des terres et la « liquidation des koulaks en tant que classe ». Le régime devient de plus en plus totalitaire et oligarchique. La répression et les déportations provoquent selon les estimations entre cinq et huit millions de morts.
12. Pour la seule Russie, cette guerre a provoqué la mort de près de 14 millions d'habitants, dont plus de la moitié (7,2 millions) étaient des civils. Au total, 12,7 % d'une population évaluée en 1940 à 110,1 millions ont été tués.
13. Le mot « entreprises » désigne toutes les entités organisées ayant des employés ou des ouvriers, telles que les entreprises industrielles ou commerciales, les hôpitaux, les universités, les administrations.
14. Source : Rapport du Comité d'État du cadastre du 1er janvier 2008.
15. Les recherches conduites dans le cadre de la convention avec le Snowman Network vont permettre d'approfondir les analyses présentées ici.
16. La Slovénie compte un certain nombre de collectifs. Cf. I. Šuklje et Erjavec (2014).
17. Recherches en cours avec Roxana Triboi, Université d'Architecture et d'urbanisme IONMICU, Bucarest

18. Les cas de l'ex-Allemagne de l'Est, de la Pologne et de la Tchéquie sont relativement bien connus par l'adhésion de leurs associations nationales à l'Office international du Coin de terre et des jardins familiaux.

19. Source : entretien avec Zsuzsa Cros-Kárpáti et Gábor Ónodi - *Institut de Gestion de l'Environnement et du Paysage de l'Université Agronomique de Gödöllő - Hongrie*.

20. Sources : entretiens avec les présidents des collectifs de jardins de ces pays.

21. Dans une déclaration dite de Ploesti (Roumanie) du Bureau d'information des partis communistes.

22. Notre évaluation, à partir du traitement des données statistiques de la Fédération de Russie.

23. Recherches en cours à l'UMR 7206 avec le *National Institute for Public Health and the Environment of Netherland* (RIVM) dans le cadre du programme *Urban Soils* du Snowman Network.

24. Par exemple « est-ce que vous pouvez me prêter tel outil ? », ou « comment faites-vous pour ? »

RÉSUMÉS

Dans son chapitre 9 « Le défi urbain », le Rapport Brundtland préconisait de développer l'agriculture urbaine. Les recherches qui s'en sont suivies ont mis l'accent sur son apport à la production alimentaire, à la lutte contre la pauvreté, à l'amélioration de la qualité des sols, de l'air et de l'eau. Mais elle apparaît comme une activité marginale concernant une petite fraction des populations à revenu moyen ou faible. Les expériences de la Russie et d'autres pays d'Europe font apparaître un phénomène de plus grande ampleur, qui peut intéresser la plupart des citadins. Il offre en effet la possibilité de compléter l'appartement en ville par un espace de terrain où les utilisateurs peuvent combiner les fonctions alimentaires et de villégiature selon leurs besoins, leurs désirs, leurs contraintes. D'une surface variant entre 300 et 1000 m², les parcelles individuelles dans les collectifs de jardins, de potagers et de datchas concernent autour du quart de la population urbaine de Russie, et des proportions plus faibles dans les autres pays. Le droit d'y construire une maisonnette où il soit possible de séjourner pendant les week-ends et les vacances, élargit leur multifonctionnalité. Cette activité extra-professionnelle et non marchande fut une conquête sociale au sein du régime soviétique. Elle constitue une alternative au modèle pavillonnaire pollueur et destructeur de sols. En aidant les populations à surmonter les stress et en permettant d'écarter les dangers de famines, elle a amorti la crise systémique des années 1990. Contrairement à l'idée dominante depuis 1929 selon laquelle le jardinage individuel serait porteur d'un esprit « petit-bourgeois », celui-ci permet d'inventer des modes de vie plus compatibles avec les besoins existentiels de la personne humaine. Cette agriculture urbaine familiale est un moyen de construire une société urbaine plus autonome, plus sociale et plus écologique. Elle est nécessaire à la résilience des personnes, des familles et de la société.

In Chapter 9, « The Urban Challenge », the Brundtland Report recommended developing urban agriculture. The research that ensued has focused on its contribution to food production, the struggle against poverty, improving the quality of soil, air and water. But it still seems to be a marginal activity for a small fraction of the urban population with medium or low income. Experiences in Russia and other European countries show a phenomenon of greater magnitude which can interest most city dwellers. Indeed, it offers the possibility of supplementing an urban home with a plot in which one can combine food production and recreation (rest, health

improvement, freedom of activity, strengthening of family ties), according to their needs, their desires, and their constraints. With a surface varying between 300 and 1000 m², the individual plots of land in the allotment gardens, allotment vegetable gardens and dacha allotments concern about a quarter of the urban population of Russia, and less in other countries. The right to build a small house in which to stay for weekends and holidays expands their multifunctionality. This extra-professional and non-market activity was a social conquest within the Soviet regime. It provides an alternative to the suburban model which pollutes and destroys soils. By helping people overcome stress and contributing significantly to avoid the risks of famine, it was a shock absorber of the systemic crisis of the 1990s. Contrary to the prevailing view since 1929 that individual gardening carries a « petty bourgeois » spirit, it actually allows to invent lifestyles more compatible with the existential needs of individuals. This family urban agriculture is a way to build a more autonomous, more social and more ecological urban society. It is a necessity for the resilience of individuals, families and society.

INDEX

Mots-clés : jardinage urbain, développement humain durable, économie non marchande, pauvreté, résilience

Index géographique : Russie

Keywords : urban gardening, human sustainable development, non-commercial economy, poverty, resilience

AUTEURS

LOUIZA BOUKHARAEVA

UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie

CNRS/Muséum national d'histoire naturelle

Réseau « Développement durable des villes, le rapport entre l'urbain et la nature »

Directrice scientifique du projet Urban Soils

louiza.boukharaeva@mnhn.fr

MARCEL MARLOIE

UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie

CNRS/Muséum national d'histoire naturelle

Réseau « Développement durable des villes, le rapport entre l'urbain et la nature »

Manager du projet Urban Soils

marcel.marloie@live.fr